



HAL
open science

”Le Laboureur et ses Enfants” : la récitation synchronisée d’une fable

François Picard

► **To cite this version:**

François Picard. ”Le Laboureur et ses Enfants” : la récitation synchronisée d’une fable. Le Fablier, 2018, 29. hal-03225851

HAL Id: hal-03225851

<https://hal.science/hal-03225851>

Submitted on 13 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le laboureur et ses enfants,

la récitation synchronisée d'une fable

François Picard, 2018 « "Le Laboureur et ses Enfants" : la récitation synchronisée d'une fable », *Le Fablier* (organe des Amis de Jean de La Fontaine), n° 29, p. 155.

François Picard, professeur d'ethnomusicologie à Sorbonne Université, chercheur à l'Institut de recherche en musicologie IReMus (UMR 8223), mars 2018.

Travaillant sur patrimoine et mémoire, et devant écrire la préface d'un ouvrage sur la mémoire collective, la fable « Le patrimoine, le laboureur et ses enfants » de Jean de La Fontaine (1621-1695), Livre V, fable 9 (1667) s'est imposée à moi.

François Picard, « Le patrimoine, le laboureur et ses enfants : une fable sur le patrimoine » Préface, OPCI (dir.), *Mémoire collective Patrimoine culturel d'avenir, Actes des rencontres Mémoires Entrelacées, Nantes, Le Perrier (85) / Paris, OPCI /L'Harmattan, 2016, p. 8-15.*

De l'oral à la vue, l'écrit, le noté, l'enregistré

Outre la version mémorisée par l'un ou par l'autre, on trouve cette fable sous forme de texte imprimé sur papier ou sur un sac plastique illustré à la marque Le Laboureur, « vêtements d'autrefois », lisible sur écran, en code source, mise en musique sous forme de partition, ou encore sous forme d'image, mais aussi sous forme de son.

Une grande partie se retrouve de manière numérique, délocalisée, sur le web, depuis les sites institutionnels (Gallica, archive.org...) et généralistes (wikisource) jusqu'aux sites à destination scolaire et aux blogs.

Récitation, enregistrement

Comme l'on sait, l'usage des fables est d'être lues, et lues d'une manière différente des récits ou des contes que l'on raconte, différemment d'une lettre, ou d'une épître, d'une pièce de théâtre ou d'une homélie : comme une poésie, mais pas sur le même ton, une fable se récite. Dès 1912, soit les débuts de l'enregistrement sonore, et en complément aux Archives de la Parole de Ferdinand Brunot et ses célèbres enquêtes en Ardennes, Berry et Limousin, Pathé (Paris) enregistre sur Pathégraphe des fables, et parmi elles « Le laboureur et ses enfants ». Cet enregistrement, anonyme, fait partie des « Chefs d'oeuvre de la langue française ». L'appareil permettait pour la première fois l'apprentissage des langues grâce à la lecture et l'audition simultanée. Nous avons voulu lui rendre hommage à travers une petite vidéo réalisée avec le logiciel iAnalyse développé par Pierre Couprie pour exposer des analyses de musique électroacoustique.

« Le laboureur et ses enfants Pathégraphe », fable de La Fontaine 1667, image Pellerin 1875, enregistrement Pathé 1912, synchronisation iAnalyse par François Picard, 2016. <http://seem.paris-sorbonne.fr/Memoires-Entrelacees>



Illustration 1 Pathégraphie D. 816² (cliché BnF)

1 disque (5 min 41s) : 90 t, saphir ; 35 cm. Pathégraphie ; D.816 Bibliothèque nationale de France, département Audiovisuel, AP-82 <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb38072905m>

Selon Hervé David, *Catalogue français des disques Pathé Saphir 90 tours (à étiquettes gravées dans la cire)* le récitant est Maurice de Féraudy (1859-1932), sociétaire de la Comédie-Française, avant juillet 1912.

<http://www.hervedavid.fr/francais/phono/tableaux%20pathe/Pathe%2090%20tours.htm>



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Illustration 2 Pathégraphie (cliché BnF)

Collection_Charles_Cros_Phonographes_(média_[...]_btv1b55010109d.jpeg

Le Pathégraphie

Dès 1911, donc clairement avant le film à son synchrone (1927), l'industrie de l'enregistrement sonore a inventé un procédé permettant de synchroniser l'écriture et le son, le texte et sa sonorité. Développé par Pathé en 1910, il s'appelle « pathégraphie », et s'applique principalement à l'étude des langues (méthode Louis Weill). L'audiovisuel, qui fera la fortune d'Assimil, est au départ pédagogique et linguistique.

N° 9682, 27 août 1910, Compagnie générale de phonographes, cinématographes et appareils de précision. "Pathégraphie". Machines parlantes pour l'enseignement, disques et accessoires divers s'y rattachant. Enregistrée en France le 20 mai 1910

Les Marques internationales, supplément de la « Propriété industrielle », 30 septembre 1910, p. 121

« Le Pathégraphe peut donc enseigner la prononciation comme le ferait un professeur, mais comme ne pourraient le faire des livres. »

La Grande revue, 1911, Volume 69, p. 198.

Pathé a mis au point un appareil dénommé pathégraphe qui non seulement parle, mais fait voir en même temps les mots qu'il prononce il s'adresse à la fois aux oreilles et aux yeux et permet l'étude des langues sans maître. Le pathégraphe, avec ses méthodes, devient un merveilleux instrument pédagogique c'est le professeur infatigable et toujours disponible. D'objet de luxe, le phonographe s'élève ainsi au rang d'objet utile. Cet appareil a été imaginé par le docteur de Pezzer qui l'a présenté à l'Académie des sciences le 11 janvier [1913].

Département de la phonothèque nationale et de l'audiovisuel de la Bibliothèque nationale, *De fil en aiguille, Charles Cros et les autres : exposition, Bibliothèque nationale 15 décembre 1988-1er avril 1989*, Paris, Bibliothèque nationale, 1989, p. 118.

Pathégraphe (dit aussi Autodidacte). Cet appareil est l'ancêtre des méthodes audiovisuelles pour l'apprentissage des langues. L'audition de la leçon enregistrée sur disques à gravure verticale (saphir) est synchronisée avec le déroulement du texte et de sa traduction inscrits sur une bande de papier. La traduction peut être cachée par un volet mobile. Un mécanisme permet de revenir en arrière. Une trantaine de disques étaient nécessaires pour l'apprentissage d'une langue. Disque : 80 t/mn commençant par le centre, 35 cm de diamètre, durée 3 mn.

1913 : exposition organisée à l'occasion du 70e anniversaire de la fondation de la Société des amis de la Bibliothèque nationale, Paris, Bibliothèque nationale, 20 avril-13 juillet 1983, p. 113.

Daniel Marty, *Histoire illustrée du phonographe*, Vilo, 1979.

Christopher Proudfoot, *Collecting Phonographs and Gramophones*, London, Studio Vista, 1980.

Victor Girard and Harold M. Barnes, *Vertical-cut cylinders and discs : a catalogue of all "Hill-&-Dale" recordings of serious worth made and issued between 1897-1932 circa*, London, British Institute of Recorded Sound, 1971.

Stéphanie Salmon, *Pathé: A la conquête du cinéma. 1896-1929*, Paris, Tallandier, 2014.

http://chroniques.bnf.fr/archives/decembre2006/numero_courant/coulisse/pathegraphe.htm

La BnF conserve et publie sur Gallica 209 enregistrements sur Pathégraphe : des cours d'allemand (105 documents), de français (42 documents), anglais (30 documents); cours de solfège (17 documents), des « Exercices pratiques d'articulation et de diction » Méthode Rosset (14 documents).

Les fables enregistrées

Le fonds Pathégraphe compte huit fables de La Fontaine :

« Le chêne et le roseau »

- « La cigale et la fourmi »
- « Le corbeau et le renard »
- « La laitière et le pot au lait »
- « Le savetier et le financier »
- « Le chat, la belette et le petit lapin »
- « Le loup et l'agneau »
- « Le laboureur et ses enfants »

Méthode Louis Weill

« Louis Weill (1866-1930) assiste au cours de Saussure en 1888-1889. Il est alors reçu à l'agrégation d'allemand et fera carrière dans l'enseignement secondaire. Il préconise la méthode d'apprentissage direct et utilise en classe le phonographe et des disques des établissements Pathé frères. »

Marc Décimo, « Une petite famille de travailleurs autour de G. Guieysse : le monde de la linguistique parisienne », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 52, Simon Bouquet, Jean-Louis Chiss et Christian Puech, dir., *Mélanges en hommage à Claudine Normand*, 1999, p. 99-121, loc. p. 105 n. 10.

la Méthode Weill intitulée *Leçons de français* est préconisée dans le *Bulletin de la Mission Laïque Française* pour son utilisation du phonographe et ses disques de la Maison Pathé, permettant d'acquérir « une prononciation parfaite ».

Geneviève Zarate, « La reconnaissance des cultures indigènes », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 25 | 2000, mis en ligne le 20 janvier 2016, consulté le 17 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/2952>, citant *Bulletin de la Mission Laïque Française*, n° 1, juin 1918.

Cours de solfège

Par ailleurs, le Pathégraphe a servi non seulement à enseigner la langue, mais aussi la musique. Un usage de l'enregistrement pour la musique donc, mais ici non pas pour la faire entendre, mais pour en répéter les codes.

Cours de solfège : nouvelle méthode perfectionnée rationnelle et progressive, 17 disques 35 cm (90 t, saphir) ; S. 5003-1 à S. 5019-2, BnF Cote : AP-1691 - AP-1707

<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc95184j/ca19832945>

Pascal Cordereix, « Les fonds sonores du département de l'Audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France », *Le Temps des médias*, 2005/2 (n° 5), p. 253-264. <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2005-2-page-253.htm>

Du laboratoire de langue au laboratoire de musique

Tandis que l'enregistrement sonore a eu un destin fabuleux avec le disque musical, et tout particulièrement la chanson, il débute avec la parole, comme Ferdinand Brunot et ses Archives, à la même époque que le Pathégraphe.

François Picard, « Ferdinand Brunot et l'enregistrement, de la parole au chant », Gilles Siouffi (dir.), *Diachroniques n° 6*, « Ferdinand Brunot, la musique et la langue. Autour des Archives de la parole de Ferdinand Brunot », PUPS, 2017, p. 45-62.

De même, la synchronisation de la parole sonore et du texte intervient d'abord avec le langage, la musique ou la fiction ne venant qu'après. Le Pathégraphe précède le cinéma parlant.

Enfin, après seulement le laboratoire de la parole, viendra le laboratoire de musique, comme la Sorbonne en a eu un au sous-sol de l'Institut d'histoire de l'art de la rue Michelet jusqu'au déménagement au Centre Clignancourt en novembre 2013. Un tel laboratoire associait microphones, table de mixage, magnétophones, tourne-disques, sonagraphe, incluait même un labo photo, matériel auquel sont venus s'ajouter à partir de 1998 ordinateurs, cartes son, lecteurs graveurs de DVD, caméra numérique et système de montage audio-visuel. Il comprenait une annexe qui était un atelier de facture expérimental, permettant de fabriquer des instruments à vent et à cordes, dont un monocorde et le fameux orgue antique. Un tel laboratoire de musique fut installé par l'Institut de musicologie sans doute pas dès la création en 1951 mais probablement par la volonté de Jacques Chailley à partir de 1953.

Edith Weber, *La recherche musicologique. Objets, méthodologie, normes de présentation*, Paris, Beauchesne, 1980, p. 12

Mais on signale cependant en 1970 la création du premier « laboratoire de musique », dans une école de musique de Montreuil-sous-Bois.

« *Apprendre l'audio-visuel. Le magnétoscope* », N° Spécial Hors Série ADV 7 *La revue du cinéma, image et son*, édité par l'UFOLEIS (Ligue française de l'Enseignement et de l'Education Permanente), s. d. (1971), p. 94.

Mais ce « laboratoire de musique » n'est pas un laboratoire de musicologie conçu et installé sur le modèle des studios d'enregistrement pour le disque ou la radio, mais un laboratoire d'apprentissage du solfège sur le modèle des laboratoires de langue. On y apprend le solfège par la répétition. On a vu que le Pathégraphe, développé pour l'apprentissage de la parole, avait également servi pour le solfège.

En hommage à cet usage, je propose une synchronisation d'un enregistrement d'un chant solfié et de la partition, dans un pays et à un moment où l'usage de la diffusion sonore était massive : la Chine de la Révolution culturelle.

L'enregistrement est celui d'un chant intitulé « *Mao zhuxi zoubian zhuguo dadi* 毛主席走遍祖国大地 » (Le président Mao a parcouru le pays), la notation *jianpu* est celle adoptée par la république chinoise, elle avait été adoptée et promue par les pédagogues français Galin-Paris-Chevé. Les notes 1 2 3 4 5 6 7 se chantent « *do lei mi fa suo la si* »

« *Mao zhuxi zoubian zhuguo dadi* » 毛主席走遍祖国大地 (Le président Mao a parcouru le pays), paroles Liu Wenyu 刘文玉 (né en 1930), musique Qin Yongcheng 秦咏诚, publié dans *Remin ribao* 人民日报, 1972, solmisation en alternance soliste / chœur avec accompagnement piano, enregistrement Radio centrale Zhongyang Renmin guangbo diantai, s. d., document sonore collection Patrice Fava. Synchronisation iAnalyse

François Picard. « Une leçon de chant maoïste » <http://seem.paris-sorbonne.fr/Notation-musicale-et-visualisation>

Supplément (mai 2021)

On a trouvé une mise en musique de la fable « Le Laboureur et ses enfants »

Une réunion de professeurs, *Solfège de la jeunesse, cours élémentaire, Première partie*, Tours, Mame / Paris, J. de Gigord, 1914, p. 39

https://archive.org/details/BSG_BR69597/page/n43/mode/2up